

Le Courrier, vendredi 16 février 2024

Monstre et liberté

A la Société de lecture, Anne Eekhout présentait *Mary*, roman sensuel et troublant qui remonte à la source de Frankenstein entre faits et fiction, Genève et l'Ecosse.

Anne Pitteloud



Anne Eekhout était à la Société de lecture, à Genève, mercredi soir (Photo : Rebecca Bowring)

« Il fallait un exutoire. J'imagine que c'est ce qu'a été *Frankenstein* pour Mary Shelley » Anne Eekhout

ROMAN

La genèse du mythe est célèbre : Mary Shelley n'a que 19 ans quand elle écrit *Frankenstein*, lors de l'été froid et pluvieux de 1816 à Cologny, sur les bords du Léman. Elle est accompagnée par son mari, le poète Percy Shelley, leur fils encore bébé et Claire, sa soeur par alliance. A la villa Diodati, elle côtoie Lord Byron et le médecin John Polidori. Confinés entre quatre murs par la pluie incessante, ils se lancent un pari pour tromper l'ennui: écrire la meilleure histoire de fantômes. Polidori imagine un récit de vampire qui inspirera *Dracula*, et Mary Shelley écrit *Frankenstein*.

L'histoire a inspiré à l'autrice néerlandaise Anne Eekhout le splendide *Mary*. Sombre et lyrique, sensuel et puissant, le roman met en parallèle ces jours pluvieux de 1816 et un été plus ancien: en 1812, Mary a été accueillie par une famille en Ecosse pour soigner une maladie de peau. Pendant quelques mois, elle noue avec leur fille Isabella une amitié intense. Toutes deux vibrent d'une imagination brûlante qui trouve à s'épanouir sur cette terre de sorcières, merveilleuse et gothique. Dans un récit où la fiction se mêle aux faits documentés, Anne Eekhout restitue

magnifiquement le faisceau de drames et d'émotions qui ont mené à la naissance du monstre, Interview.

D'où vient votre intérêt pour Frankenstein?

Anne Eekhout: Il y a quelques années, à Rome, je suis tombée sur le petit musée dédié aux poètes romantiques John Keats et Percy Shelley. J'y ai découvert l'été 1816, au cours duquel Mary a commencé à écrire son chef-d'œuvre : le temps épouvantable, l'enfermement dans la maison, le vin, le laudanum, la lecture d'histoires de fantômes et la compagnie de Lord Byron et de John Polidori, le fait que Frankenstein soit né d'un concours d'écriture entre ces personnes. J'ai aussitôt désiré écrire une histoire à ce sujet. Mais il en avait déjà inspiré des centaines! J'ai fait des recherches approfondies, biographies, lettres, journaux de Mary, romans et livres de l'époque. Je voulais trouver quelque chose de neuf qui vaille la peine d'écrire à nouveau sur cet été et donnerait un sens à mon histoire. Deux éléments sont apparus: la possibilité que Mary ait pu tomber amoureuse d'Isabella, et le fait qu'elle-même ait affirmé que son séjour en Ecosse était à la base de son imagination.

La relation sensuelle entre les deux filles est-elle documentée?

Il existe des indices sur une relation plus que platonique entre elles, mais nous ne pouvons pas en être sûrs. Nous savons cependant que, plus tard dans sa vie, Mary a reconnu qu'elle avait parfois des sentiments romantiques pour des femmes, et il n'est donc pas exagéré de supposer qu'elle ait pu tomber amoureuse d'Isabella. Vous mêlez narration à la troisième et à la première personne. Pourquoi ce choix? J'ai essayé d'écrire la partie de 1816 en restant fidèle à ce que nous savons – et nous en savons beaucoup. Mais nous connaissons très peu de choses de la partie 1812, en raison de la perte du journal de Mary. Cela m'a donné l'occasion de mêler la réalité à la fiction et d'expliquer cette perte: il est très étrange que le journal d'une époque si importante pour Mary ait disparu, n'est-ce pas? Pour une écrivaine, c'est une excellente matière à travailler! J'ai écrit les chapitres situés en 1812 à la première personne car je voulais falsifier ce journal, dont on découvre le sort à la fin. Il fallait une distinction claire entre la jeune Mary et celle un peu plus âgée, et j'ai pensé que cela fonctionnait mieux avec cette alternance de points de vue.

Le «monstre» est-il aussi l'expression du refoulé, de ce qu'une jeune fille doit taire au début du XIXe siècle?

Je suppose que oui. A l'époque, les femmes n'étaient pas censées écrire autre chose que des livres de cuisine ou pour enfants. Alors que dire de l'histoire d'un scientifique qui assemble des morceaux de corps et insuffle la vie à cette créature?! Un acte qui était par ailleurs, bien sûr, réservé à Dieu. Mary Shelley a été très courageuse d'écrire et de publier une histoire aussi audacieuse et macabre, osée à tous points de vue. Si l'on examine les entrées de son journal, on constate un manque d'émotions: elle parle de ce qu'elle fait, de ce qu'elle lit, de ce que Percy lit, mais presque jamais de ce qu'elle ressent. Même pas dans les passages où elle raconte la mort de sa petite fille. Ce n'était tout simplement pas de bon ton d'exprimer ses sentiments en profondeur. Il fallait un exutoire. J'imagine que c'est ce qu'a été *Frankenstein* pour elle.

Mary et Isabella ont une imagination débordante: une façon d'être libre, d'échapper à un monde fait par et pour les hommes?

C'est bien observé. Il devait être parfois très difficile d'être une jeune fille à l'époque. Pour échapper aux attentes à leur égard, elles se sont tournées l'une vers l'autre. Bien sûr, c'était aussi en grande partie dû au chagrin qu'elles ressentaient toutes les deux à la suite de la mort de leur mère. Leur imagination les a libérées des problèmes du monde.

Sa modernité est frappante: son désir pour Isabella, l'amour libre avec Percy (même si elle en souffre), sa créativité...

Mary était très libre d'esprit. Cela tient à son éducation. Sa mère était écrivaine, philosophe et l'une des premières féministes, son père également écrivain. Elle a grandi avec des livres et des auteurs amis de la famille, Coleridge par exemple, et c'est également ainsi qu'elle a rencontré Percy. Elle s'est entourée de personnes partageant les mêmes idées, intelligentes, artistes, éduquées et éclairées. On peut voir cet entourage surtout dans les chapitres de 1816. *Frankenstein* a été pour elle synonyme de célébrité. Après la mort de Percy et jusqu'à la fin de sa vie, elle a pu subvenir par l'écriture à ses besoins et à ceux de son dernier enfant vivant, écrivant des romans, mais également pour des journaux et des magazines.

Anne Eekhout, *Mary*, trad. du néerlandais par Isabelle Rosselin, Gallimard, 2023, 393 pp.